

étroite fente du parka. Le rebord du parka devint bientôt tout blanc du frimas de notre haleine. Les lunettes noires qu'il nous fallait porter pour nous protéger contre le soleil aveuglant s'embruèrent bientôt. L'éclat du soleil en fut d'autant plus atténué pour nos yeux, mais par contre nous ne pouvions plus voir grand'chose, ce qui ne laissait pas d'être dangereux.

A tout bout de champ, il fallait nous arrêter et faire volte-face afin de goûter un moment de répit contre la morsure du vent. Nous devons aussi nous arrêter fréquemment pour bien remarquer les rares points de repère qui nous permettraient de nous guider au retour. On pouvait voir de très loin les structures érigées près de la station, mais il fallait toujours envisager la possibilité d'un brouillard soudain. En approchant du lac, nous dûmes ralentir le pas davantage à cause des crevasses causées par le mouvement des glaces. Tant sur la terre ferme que sur la glace il n'y avait presque pas de neige, mais sur le lac couraient des crevasses profondes où la neige s'était accumulée. A moins de reconnaître les différentes textures de la surface, on risquait de disparaître complètement. Nous enfoncâmes une fois jusqu'à la ceinture. Ce fut une expérience guère agréable. Notre avance était de plus ralentie par la nécessité de nous arrêter fréquemment pour voir si quelque animal ne surgirait pas derrière un bloc de glace. Pour les vieux de la vieille, toutes ces précautions sont instinctives, mais le néophyte peut trouver qu'une randonnée à travers le désert arctique exige beaucoup de concentration.

Le tourisme à pied est une forme populaire de récréation pour le personnel des stations météorologiques. Pour ceux qui ont des idées préconçues sur la solitude du grand Nord, cette forme de divertissement peut sembler étrange, mais ici les excursionnistes ont leurs endroits de prédilection tout comme les gens du sud ont leurs lieux préférés pour les pique-niques et la natation. Ils peuvent escalader une haute colline ou se rendre au bord d'un lac d'eau douce, ou encore au bord de la mer où le vent a formé de vastes champs de glace d'un attrait toujours fascinant. La surface de la grève était hérissée de glaciers tordus et craquelés, aux formes étonnantes et remarquables par la beauté de leurs couleurs. Ils surgissaient apparemment sans raison, massifs et pourtant délicats, d'un blanc pur et d'un vert translucide, solides et donnant à la fois une impression de fragilité à cause du sifflement aigu du vent dans leurs arêtes vives.

Il était plus facile d'admirer que de photographier. La camera était protégée contre les pires bourrasques du vent par une couverture. Il était relativement aisé de se mettre en position mais malheureusement on devait ajuster le mécanisme les mains nues. Dès la première pose, le dispositif focal était gelé dur et l'on ne pouvait plus mouvoir le diaphragme et l'obturateur qu'avec la plus grande difficulté. C'est seulement lorsque la pellicule reviendrait du sud que l'on saurait combien de temps l'obturateur était resté ouvert. Quel que fût le réglage, l'obturateur n'obéissait que suivant ses caprices, s'ouvrant et se fermant correctement parfois, demeurant d'autres fois ouvert, avec obstination, trop gelé pour bouger. Le réglage de la camera, avec les mains nues sur le métal froid, infligeait une véritable torture. Après dix secondes, les doigts perdaient toute souplesse. Après trente, la douleur était si intense qu'il était vain de tenter quoi que ce fût. Les mitaines remises, ce n'est qu'après cinq minutes d'exercices violents que la chaleur revenait dans les doigts.

Certains vieux habitués de l'Arctique considéraient d'un œil envieux ces « touristes » qui venaient passer une semaine ou deux pour retourner dans le sud avec un léger frisson et un vif contentement de soi. Il est vrai qu'il importe autant de connaître l'étendue de notre ignorance des choses de l'Arctique que de nous rendre compte des limites de notre expérience. Nos connaissances augmenteront avec le temps, grâce aux efforts persévérants des pionniers de nos avant-postes boréaux. Leurs travaux nous seront profitables, à nous tous qui ne sommes pas attirés par les séductions d'une vie à 74 degrés sous zéro . . . Fahrenheit évidemment!